

La grande épreuve de l'Eglise russe *

par François ROULEAU

Pour pouvoir parler de l'Eglise russe avec quelque objectivité, il faut tenir un double discours. D'une part, on doit évoquer son extraordinaire vitalité spirituelle dans des conditions d'extrême pauvreté matérielle et d'insécurité permanente, d'autre part on doit évoquer une Eglise jugulée par le pouvoir politique, une Eglise dont l'activité est arbitrairement réduite au culte, ce qui fausse son témoignage et déforme sa fidélité à l'Evangile.

Un autre paradoxe concernant cette Eglise est à relever. Elle a connu la persécution la plus meurtrière de toute l'histoire chrétienne et elle ne conserve aujourd'hui encore qu'une liberté fort réduite (c'est le moins que l'on puisse dire). Cependant, officiellement, cette persécution n'existe pas puisqu'elle est faite sous le couvert de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, elle est faite au nom du respect de la constitution soviétique. Comme cette constitution est l'expression d'une démocratie exemplaire, dénoncer ses contradictions constitue déjà un délit. Bref, en U.R.S.S., il n'y a pas de persécution religieuse et il ne peut pas y en avoir.

Dès lors ce sont ces contradictions qu'il s'agit d'exposer, de démêler, pour pouvoir saisir exactement le drame que vit l'Eglise russe. Pour le faire on présentera un double schéma des événements, une double lecture qui seule permet de rendre compte de la réalité : l'apostasie forcée des masses, le renouveau incontestable de la foi. Après ce premier temps, cette première approximation, il sera possible de préciser le caractère propre du drame que vit l'Eglise : une persécution nouvelle, car elle est le fait d'un régime idéologique ; une persécution ancienne, car elle attaque l'Eglise en ses points faibles de toujours.

* Article publié dans *Plamia*, n° 52, pp. 1-16. Nous remercions l'auteur de nous avoir permis de reproduire cette étude dans la revue *Istina* (N.d.l.R.).

Apostasie forcée des masses

Le premier trait de la vie religieuse en U.R.S.S. est l'apostasie forcée des masses¹. Cet abandon de la foi a été conditionné par les soixante années du régime bolchevique au long desquelles la persécution organisée n'a pas cessé. Elle a connu des phases diverses, les unes plus violentes, les autres plus calmes, mais visant toujours l'anéantissement : anéantissement physique (les milliers de martyrs, tués et déportés), anéantissement moral (détruire tout respect pour l'Eglise dans la conscience des citoyens), anéantissement juridique (priver l'Eglise de ses droits élémentaires et de sa liberté). Il en est allé ainsi depuis 1917 jusqu'à la déclaration de guerre avec l'Allemagne (1941).

Pendant la guerre on assiste à une véritable renaissance religieuse. Dans le climat d'union sacrée la persécution religieuse cesse et l'Eglise russe peut refaire ses forces (spécialement entre 1943 et 1954). Après une dizaine d'années de trêve, la persécution reprend, d'une façon spécialement violente sous Khrouchtchev qui compense sa « libéralisation politique » par un durcissement idéologique. Aujourd'hui, même si la persécution semble parfois moins violente, elle ne désarme pas pour autant et constitue une caractéristique de la vie soviétique².

Pour saisir l'ampleur de cette persécution, on peut faire le décompte des églises ouvertes et fermées au culte, car cette statistique permet de prendre la mesure du phénomène. Avant la Révolution de 1917, il existait dans l'Empire russe environ 50.000 églises. En 1941, il en restait 500. En 1945, on en comptait plus de 20.000. Aujourd'hui il resterait moins de 5.000 églises ouvertes. Il en va de même pour les monastères et les séminaires. Ainsi il existait plus de 1.000 monastères avant la Révolution, il n'en reste que 16 aujourd'hui, après la fermeture d'une cinquantaine sous Khrouchtchev.

Pour saisir la situation à travers des réalités plus spirituelles que les bâtiments et leur statistique, on peut interroger les dispositions juridiques. On sait que la loi soviétique proclame la « liberté de conscience » comme un droit de chaque citoyen soviétique, mais cette liberté doit s'entendre de façon surprenante : toute propagande religieuse est interdite sous peine de délit, seule la propagande anti-religieuse ou athée est autorisée comme seule scientifique et donc seule justifiable³.

1. La formule « apostasie forcée » a été choisie pour mieux distinguer ce phénomène de celui de la « déchristianisation ». « L'apostasie forcée » dit mieux ce qu'il y a de contrainte dans la vie religieuse des régimes idéologiques. « Déchristianisation » désigne un phénomène dans lequel la contrainte politique ne s'exerce pas directement.

2. Le livre fondamental en français reste celui de N. STRUVE, *Les Chrétiens en U.R.S.S.*, Paris, éd. du Seuil, 1963. Pour ce qui concerne l'actualité, on se reportera à la revue trimestrielle *Chrétiens de l'Est*, publiée par « L'Aide à l'Eglise en détresse » B.P. 1, 78750 Mareil Marly.

3. Cf. I. CHAFAREVITCH, *La législation sur la religion en U.R.S.S.*, trad. française, Paris, éd. du Seuil, 1974. On trouvera un complément dans la revue des Bénédictins de Chevetogne, *Irénikon*, 1976, n° 3, pp. 416-417. Robert TRIOMPHE,

Cela signifie, en particulier, que tout enseignement religieux à des mineurs est interdit, toute catéchèse des enfants est illégale, à la seule exception de celle donnée par le père et la mère de famille. Cela signifie aussi que toute cérémonie ou réunion de prière en dehors des lieux de culte officiels est interdite par la loi, qu'elle est assimilée à une forme de propagande religieuse et donc constitue un délit ⁴.

A ces principes juridiques s'ajoutent de nombreuses dispositions administratives qui viennent les limiter encore. Ainsi, ouvrir un lieu de culte n'est pas chose facile, ni en droit, ni en fait. Pour y parvenir « l'association religieuse » doit déposer une demande d'enregistrement auprès de la Commission aux Affaires religieuses du Comité exécutif (*Ispolkom*) du Soviet local. Cette demande doit être signée par vingt croyants âgés de plus de dix-huit ans. Elle sera transmise, par voie hiérarchique, jusqu'au Conseil des Ministres de la République, lequel doit soumettre la demande au niveau de l'Union : au Conseil des Affaires religieuses près le Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. Bref, ouvrir une église dans le moindre village est proprement une affaire d'Etat ⁵ !

A côté des entraves juridiques et administratives, il faut évoquer les pressions et les brimades dont sont victimes les chrétiens pratiquants : contre les parents qui font baptiser leurs enfants, contre les enfants qui se disent croyants en classe. Sans parler de brimades, on sait qu'un jeune qui n'est pas inscrit au Komsomol aura des difficultés pour entrer à l'Université (or, les membres du Komsomol professent expressément l'athéisme).

Ces entraves se « justifient » - à l'intérieur de la mentalité soviétique - du fait que l'Eglise a eu partie liée avec le pouvoir tsariste. Eglise et Ancien Régime sont des réalités présentées comme synonymes. L'Eglise appartient au passé, elle est tout au plus une survivance de ce passé aboli. On comprend dès lors que le statut de l'Eglise, à l'intérieur du monde soviétique, soit au mieux celui d'un musée.

Mais il existe une forme d'entrave à la vie chrétienne qui est plus

« Aspects de l'Athéisme soviétique officiel » dans *Annuaire de l'U.R.S.S.*, C.N.R.S., 1965, pp. 57-88. Cf. aussi *Plamia*, n° 24, pp. 24-36, E. HUBER, « Situation juridique des Communautés religieuses en U.R.S.S. ».

4. Dans le cadre réduit de cet article on doit se borner à mentionner la redoutable ordonnance gouvernementale du 18 avril 1961 modifiant le « Règlement de l'administration de l'Eglise orthodoxe russe se rapportant aux paroisses », texte qui retire le pouvoir de décision au prêtre. Cf. *Istina*, 11 (1965-1966), n° 4. L'ensemble de ce numéro traite ce problème. Voir en particulier la lettre du R.P. Vsévolod SPILLER, pp. 469-496.

5. Cf. Michael BOURDEAUX, *Livre Blanc sur les restrictions religieuses en U.R.S.S.*, édité par le Comité international pour la Défense des Droits de l'Homme en U.R.S.S., avenue Général-Lartigue, n° 100. Bte 5, 1200 Bruxelles. Michael BOURDEAUX, *Opium of the People - The Christian Religion in USSR*, Oxford, 1977. Cf. aussi les textes publiés dans *Plamia* : « Appel d'une famille chrétienne baptiste », n° 44, pp. 75-78 ; P. YAKOUNINE, « Adresse au Conseil Mondial des Eglises », n° 44, pp. 63-74, « Lettre au C.O.E. », n° 46, pp. 8-34 ; S. JELOUKOV, « Lettre ouverte au Dr Philip Potter », n° 48, pp. 115-118 et *Istina*, 23 (1978), pp. 192-196.

redoutable que ces pressions extérieures, c'est le conditionnement qui tend à dénaturer la mission de l'Eglise. En effet, malgré elle, l'Eglise se voit contrainte par la loi à limiter son action au seul culte, à la vie liturgique. Les œuvres de charité lui sont interdites, tout comme la libre prédication de la foi avec les exigences sociales que cette foi implique.

Déjà en empêchant l'Eglise de prêcher librement on la rend infidèle à l'ordre du Christ : « Allez, enseignez toutes les nations... », mais en réduisant la vie chrétienne au seul culte on provoque une véritable perversion de ce qu'est l'Eucharistie - signe et source d'une charité effective envers Dieu et envers le prochain. En cherchant à réduire le culte chrétien au rituel, on le dénature en le détournant du réel (« Une liturgie qui ne transforme pas le monde n'a rien à voir avec la liturgie », selon la remarque du P. Alexandre Schmemmann). Certes, rien n'interdira aux chrétiens d'exercer la charité là où ils sont, mais ce qui est visé ici c'est le témoignage de l'Eglise en tant qu'Eglise ; on l'empêche d'être ce qu'elle est : le signe visible, le sacrement de la charité divine parmi les hommes. Pire que cela, on s'efforce de la réduire aux dimensions d'une secte.

Si l'on veut comprendre toute l'ampleur de ce processus d'apostasie, il faut le situer en son point stratégique, qui est l'enseignement. On inculque, en effet, aux jeunes soviétiques le postulat - et la conviction - de l'incompatibilité entre science et religion. Un croyant ne peut être un scientifique et réciproquement. Or, l'effort de scolarisation est un des points positifs du régime soviétique, c'est-à-dire que l'on se trouve devant un progrès social réel retourné en arme anti-religieuse.

Au terme de cette évocation de la politique anti-religieuse, il convient d'en dégager clairement les principes généraux qui lui donnent une redoutable cohérence. Cette politique, qui agit sur le corps et sur l'âme de l'Eglise, poursuit un double objectif : à l'extérieur réduire l'Eglise à une simple survivance du passé et la désagréger de l'intérieur pour la rendre infidèle à sa mission. En d'autres termes l'Eglise est menacée de l'extérieur d'être réduite aux proportions d'un musée ; de l'intérieur elle est menacée d'être réduite aux proportions d'une secte. Telle est la manœuvre en tenaille où elle se trouve prise.

Dans ces conditions la vie religieuse est réservée à des gens exceptionnellement doués, intellectuellement et moralement, ou alors à des êtres charismatiques. Dans ces conditions, la vie même de l'Eglise est entravée pour la mettre en contradiction avec elle-même et rendre son témoignage irrecevable aux yeux des non-croyants. Dans ces conditions on s'explique aisément l'apostasie des masses.

Le renouveau religieux

En face de cette entreprise de destruction de la foi chez les gens et de perversion de la vie ecclésiale, on assiste à un renouveau dans l'Eglise et un renouveau qui déborde les frontières visibles de l'Eglise. Il est vrai que ce renouveau ne concerne qu'un petit reste, pour le moment. Il s'agit d'une élite si l'on veut, mais au sens évangélique du mot, c'est-à-dire le

rassemblement des « pauvres de Dieu » : des gens de formations intellectuelles les plus variées, d'origines sociales les plus diverses, d'âges les plus différents ⁶.

Certes, il ne s'agit pas d'idéaliser ce renouveau. Il a ses faiblesses. Personne ne soutiendra que la politique soviétique anti-religieuse n'ait porté ses fruits. Cette admirable Eglise reste une Eglise de pécheurs. Elle connaît des attitudes d'un conservatisme parfois extrême ou des réactions plus sectaires qu'orthodoxes. Un sociologue peut même la présenter comme un lieu de refuge ou un asile. Ces aspects existent. Mais ils sont relativisés par la vie intense et purifiés par une foi passée au creuset de la persécution.

Quels sont les cheminements de cette renaissance religieuse ? Ils sont souvent étranges et même on doit constater qu'ils ne manquent pas d'humour. Ainsi la propagande athée se présente souvent d'une façon tellement grossière qu'elle se retourne contre ses auteurs. Que Gagarine n'ait vu ni Dieu ni ange dans le cosmos est un argument plus ridicule pour l'incroyant que pour le croyant. En conséquence, au lieu d'être éteint par la propagande anti-religieuse, le sens de Dieu se trouve seulement purifié et, dans la lutte, il se renforce.

Autre retournement inattendu : en exaltant le patrimoine russe, on met en lumière l'art religieux (spécialement l'art des icônes) car le passé culturel russe, tel qu'on peut le saisir dans ses monuments, est presque exclusivement religieux (« Je n'ai jamais visité tant d'églises que depuis que je suis à Moscou », telle est la réflexion d'un touriste). Or la qualité de cet art est en complète contradiction avec les slogans sur l'opium religieux ou la stérilité de l'Eglise. Tout au contraire par le biais des richesses du passé national on ouvre un accès au monde spirituel et on éveille la nostalgie d'une société capable d'engendrer de pareils chefs-d'œuvre. Faut-il ajouter que la littérature classique russe appelle les mêmes remarques en raison de ses nombreux thèmes chrétiens ?

Mais le retournement le plus profond est celui provoqué par le discours idéologique officiel. Il s'agit d'une allergie non pas seulement à un discours trop édifiant et trop monotone, mais à son mensonge insupportable. Le discours idéologique affirme que la révolution a fait reculer le mal de façon définitive et instaurer le bien d'une façon scientifique. L'expérience démontre à l'évidence le contraire. Dans ces conditions beaucoup de gens déçus s'interrogent et en viennent à se demander si la solution ne serait pas du côté des valeurs anciennes les plus décriées par le Communisme, du côté de l'Évangile ⁷.

On s'explique alors que le nombre des fidèles reste constant. Selon la version officielle, les églises ne sont fréquentées que par des vieillards

6. Pour prendre la mesure de la déchristianisation et du renouveau de la foi en U.R.S.S., on se reportera aux entretiens d'un prêtre russe : Dimitri DOUDKO, *L'espérance qui est en nous*, Paris, éd. du Seuil, 1976.

7. Cf. René MARICHAL, « Réveil religieux en U.R.S.S. » dans *Plamias*, n° 49, pp. 43-52.

- derniers survivants d'une époque révolue - et, après eux, les églises resteront définitivement vides. Or les églises ne sont toujours pas vides (dans les grandes villes on en voit même qui sont remplies). Cela signifie que les vieillards sont remplacés par de nouveaux vieillards, à mesure que l'âge de la retraite arrive et que l'on se trouve libre des obligations sociales de la vie soviétique (comme l'assistance à diverses réunions ou assemblées).

Mais ce ne sont pas les vieillards qui caractérisent la vie religieuse de l'Eglise russe. Tout au contraire, le renouveau actuel se manifeste par de nombreuses conversions d'adultes. On peut dire que les baptêmes d'adultes constituent même une caractéristique de l'actuelle Eglise russe. On ne dispose d'aucune statistique, bien entendu, mais le phénomène est suffisamment notoire pour être relevé dans la presse.

Parmi les richesses que ces nouveaux convertis apportent souvent avec eux à l'intérieur de l'Eglise, on peut relever le caractère œcuménique de leur foi. Le fait est nouveau dans un pays qui, au siècle passé, avait inventé la théologie slavophile, destinée à établir la supériorité absolue, « mystique », de l'Eglise russe sur toute autre forme de foi chrétienne. Cependant, cet œcuménisme n'a rien d'un relativisme doctrinal car il est né dans la persécution : ses racines ne se trouvent ni dans des spéculations ni dans des compromis mais dans le partage des épreuves, de la croix. En particulier vis-à-vis du catholicisme, l'ouverture est souvent extraordinaire, comme si l'unité profonde des deux Eglises orthodoxe et catholique allait de soi⁸.

Telle est la première esquisse que l'on peut tracer de l'Eglise russe d'aujourd'hui. Mais, une fois ces premiers repères posés, on peut essayer d'examiner la situation de plus près pour préciser ce qu'elle présente de radicalement neuf, car se trouver aux prises avec le monde idéologique est bien une nouveauté de notre temps.

L'Eglise comme anti-idéologie

L'Eglise russe a dû subir une persécution sanglante qui a fait des martyrs par milliers, mais elle a dû subir aussi une épreuve plus redoutable pour son âme : l'affrontement avec l'idéologie. L'idéologie est ici un système mixte de science et de religion : une fausse science pervertie par une fausse religion. C'est dire que l'idéologie ne peut s'empêcher de

8. Par un cheminement inattendu l'Eglise russe semble faire siennes les convictions de Vladimir Soloviev sur l'unité fondamentale de l'Eglise d'Orient et d'Occident par-delà leurs divergences historiques. De même la fonction de Pierre et le rôle de la papauté semblent bien être redécouverts par de nombreux Orthodoxes fervents en U.R.S.S. C'est dans le même sens que semble bien aller la décision du Patriarcat de Moscou concernant l'admission des Vieux Croyants et des Catholiques à la communion. En établissant une sorte de symétrie entre ces deux formes de schisme, le Saint-Synode réduit le problème de la communion des Catholiques à une affaire propre à l'Eglise russe.

mettre en question la vraie foi⁹. Les faits sont là pour confirmer ce jugement.

On sait qu'en 1922 un schisme a été suscité au cœur même de l'Eglise avec la complicité d'ecclésiastiques et de fidèles plus généreux que lucides. Il s'agissait de « l'Eglise vivante ». Elle enseignait que les objectifs de la foi chrétienne et de la révolution communiste coïncidaient ou qu'ils devaient en venir à se confondre. Le succès de cette entreprise a pu sembler complet puisque, en 1923, la grande majorité des fidèles et des prêtres avait passé à cette Eglise progressiste : l'Eglise orthodoxe fidèle se trouvait réduite à quelques paroisses. Il est vrai que ces succès ne devaient guère durer puisque, une fois la manœuvre politique démasquée, la situation allait se renverser en faveur de l'Eglise authentique¹⁰.

Cette aventure douloureuse a laissé dans la conscience religieuse russe un traumatisme aussi profond que caché, mais elle a eu au moins un effet salutaire : désormais un chrétien russe sait que la collaboration de la foi chrétienne et de « l'idéologie » est chose impossible. Il sait que l'idéologie, qui provient d'une corruption de la foi, ne peut qu'engendrer une nouvelle corruption de la foi.

Cette immunisation contre le progressisme, l'Eglise russe l'a payée fort cher, mais c'est une expérience qu'elle n'oubliera pas de sitôt. C'est là une supériorité qu'elle garde sur les autres Eglises de notre temps.

Est-ce dire que tout soit devenu clair dans les consciences chrétiennes russes depuis cette expérience douloureuse ? On sait bien qu'il ne peut pas en être ainsi. Dorénavant, si la collaboration idéologique est jugée impossible, par contre une collaboration de type nationaliste reste toujours tentante. En effet, le loyalisme vis-à-vis du pouvoir établi légalement est une attitude spontanément chrétienne ; de plus, les chrétiens russes - qui sont toujours suspects aux yeux du pouvoir soviétique - sont toujours tentés par une surenchère dans le sens du loyalisme envers l'Etat. Ainsi renaissent les ambiguïtés, même si la maladie se présente aujourd'hui sous une forme plus bénigne.

En réalité, les relations entre l'Eglise et l'Etat prennent la forme d'un conflit et il ne peut pas en être autrement en régime idéologique. Mais ce conflit est spécifique. Certes, dans l'histoire de l'Eglise, les persécutions ne constituent pas une nouveauté, mais, jusqu'ici, - sanglantes ou non - elles se reconnaissaient pour ce qu'elles étaient : des persécutions. Or, en Union soviétique, il en va autrement. Le régime, en effet, affirme à la fois son caractère anti-religieux et sa tolérance exemplaire. Tel est le propre du discours idéologique : il a le pouvoir d'affirmer les contraires sans

9. Sur ce point on se reportera aux analyses d'Alain BESANÇON concernant l'idéologie soviétique dans *Les Origines intellectuelles du Léninisme*. Calmann-Lévy, pp. 7-26 ; *La confusion des langues*. Calmann-Lévy, 1978, pp. 133-148.

10. Cf. N. STRUVE, *op. cit.*, pp. 32-38. Philip WALTERS, « The Living Church, 1922-1946 » dans *Religion in Communist Lands*, 1978, n° 4, pp. 235-243. Voir aussi G. MAKLAKOFF, « L'Orthodoxie et l'Eglise Vivante » dans *Le Monde Slave*, juillet 1925, pp. 1-28.

s'effondrer. Par contre, mettre en doute sa cohérence, ou dénoncer ses contradictions, constitue déjà un délit.

Dans ces conditions on se trouve enfermé dans le mensonge. Pour vivre dans un système de mensonge généralisé, il faut mentir. Nul ne peut échapper au mensonge. Ainsi les chrétiens doivent affirmer qu'il n'y a pas de persécution et même qu'il ne peut pas y en avoir (elle est contraire à la Constitution !). Tant que l'on n'a pas réalisé la nature idéologique du système et le mensonge généralisé qu'il implique, on est tout à fait incapable de comprendre la situation concrète du croyant et plus encore de la hiérarchie, incapable de saisir la nature de cette persécution nouvelle ¹¹.

Dans la pratique, l'Etat veut anéantir l'Eglise : la destruction de toute vie religieuse reste l'objectif désigné sans ambages par les autorités comme par la doctrine officielle. Mais en même temps ce régime se définit comme celui qui fonde une légalité supérieure et développe une tolérance modèle. De ce point de vue le texte fondamental demeure la lettre secrète de Lénine sur les questions religieuses (en date du 19 mars 1922). On y lit que la destruction de l'Eglise doit toujours être menée sous les apparences de la légalité et comment cette action ne doit jamais être poursuivie pour des motifs strictement religieux ¹².

Ces principes demeurent en vigueur et, à l'heure actuelle, il y a en U.R.S.S. des milliers de croyants qui sont enfermés dans des prisons et des camps à cause de leur foi. Cependant, officiellement, il n'existe pas de délit religieux, il y a seulement des « parasites », des « calomnieurs du régime », des personnes punies pour « activité nuisible à la santé des citoyens », ou pour « refus de participer aux activités sociales », etc. Il est vrai que les chrétiens ont souvent été persécutés sous un prétexte politique - déjà dans l'Antiquité - mais ici on se trouve devant une persécution qui prétend ne pas exister, tout en faisant plus de victimes qu'aucune autre dans le passé.

De son côté l'Eglise ne peut exister sans se transformer immédiatement en une protestation contre l'idéologie dominante. Non point d'abord parce qu'elle est persécutée, mais parce que son existence même affirme le contraire de la doctrine officielle. En effet, chaque fois que chaque prêtre commence la célébration liturgique en proclamant : « Béni soit le règne du Père et du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles », il affirme tranquillement et solennellement le contraire du matérialisme officiel. En annonçant le Royaume de Dieu qui vient et l'attente du retour du Christ, l'Eglise réduit la doctrine soviétique à ce qu'elle est : un messianisme sécularisé.

Ainsi, même réduite injustement à sa seule activité liturgique, l'Eglise, par sa seule existence, constitue une contestation radicale de l'idéologie.

11. On se souvient que Soljenitsyne, lorsqu'il a été chassé d'U.R.S.S., a donné cette consigne : « Ne plus mentir » comme le moyen par excellence pour combattre le système idéologique.

12. On trouvera ce texte reproduit dans *Plamia*, n° 52, pp. 49-52.

Témoin de l'autre monde, l'Eglise, par chacune de ses paroles, et même par sa seule existence silencieuse, proclame Dieu. Cette prédication muette est lourde de sens, riche de tout le mystère chrétien qui est mort et résurrection. Le témoignage type de l'Eglise est le martyr et tout chrétien sait bien, depuis les origines, qu'il existe un lien mystérieux entre évangélisation et martyr. Si tant de gens se tournent aujourd'hui vers cette Eglise entravée, c'est que sa prédication silencieuse est entendue.

A vrai dire, ce témoignage ne concerne pas seulement l'Eglise. Car chaque fois que l'Eglise accomplit sa mission dans sa plénitude, elle remplit une fonction dont tous les hommes sont bénéficiaires, croyants ou incroyants. La vocation de l'Eglise est universelle et son rôle effectif déborde toujours le domaine qui lui est propre - *volens nolens* - pour agir sur la réalité humaine tout entière.

Cette fonction subsidiaire de l'Eglise apparaît de façon spécialement claire dans le domaine du droit. En face d'un Etat qui ne connaît d'autre droit que celui qu'il veut bien concéder, l'Eglise persiste à en appeler à des sources du droit qui la jugent elle-même comme elles jugent l'Etat. De plus, elle ne peut renoncer à son droit propre sans renoncer à être elle-même, sans renoncer à toute sa tradition. Or, derrière le droit ecclésiastique - même réduit à des proportions dérisoires - se trouve un espace juridique dont l'existence est décisive pour la reconnaissance du droit des gens, du droit de chaque personne humaine¹³.

Même jugulée, l'Eglise, par l'appel au droit qu'elle ne peut pas ne pas faire entendre, agit au bénéfice de toutes les communautés légitimes, et d'abord au bénéfice de toute personne physique ou morale soumise au même abus de droit qu'elle-même ; mais, en définitive, c'est la société civile tout entière qui est bénéficiaire de cette fonction que l'Eglise est seule à remplir en U.R.S.S.

Malheureusement, ni la formation actuelle des clercs (souvent prisonniers de la mentalité soviétique pour laquelle seul l'Etat est source et détenteur des droits et du droit), ni la tradition théologique slavophile du siècle dernier (qui sous l'influence romantique a systématiquement déprécié le droit) n'ont préparé l'Eglise à traiter ce problème avec une claire conscience de son enjeu. Cependant, la riche tradition juridique de la Russie antique n'est pas morte, elle reste capable aujourd'hui encore, de jouer son rôle pour éclairer les esprits sur un point capital pour l'avenir du pays.

L'Eglise russe ne se trouve pas seulement gardienne du droit, elle est gardienne de valeurs naturelles qu'il est précieux de sauvegarder en face du monde idéologique : le sens du bien commun, de l'intérêt général, voire de l'intérêt national. Dans le passé, devant les carences du pouvoir civil, les patriarches ont su jouer un rôle au profit de la communauté

13. Seul l'Etat soumis à une règle de droit peut véritablement reconnaître des droits chez ceux qu'il administre. On sait d'autre part que le propre du droit idéologique est de vider la règle de droit de son contenu en la subordonnant à la notion de classe.

nationale tout entière. Il en a été ainsi encore récemment, lors de la plus grave crise que devait traverser le pays envahi par l'ennemi. Ce qui s'est fait hier peut se refaire demain¹⁴.

A travers ces implications de la foi et de la justice, ces corrélations entre théologie et sens de l'homme, en régime idéologique se découvre un trait paradoxal du monde soviétique : c'est moins son athéisme qui est dangereux que sa conception de l'homme. Le marxisme est moins redoutable par son athéisme - reconnu - que par son humanisme - falsifié. Là où il ne ment pas, le système est moins dangereux que là où il ment. Or, le seul point sur lequel il ne mente pas c'est lorsqu'il affirme son athéisme. Dire cela n'est pas relativiser l'importance de l'athéisme, il s'agit de combattre l'adversaire sur son propre terrain et non sur le nôtre¹⁵.

Hors du monde soviétique, toute la critique chrétienne du système marxiste a été faite au nom de son athéisme. Cette erreur stratégique est désastreuse car elle détourne du vrai problème (l'athéisme marxiste est autant une conséquence, une déduction, qu'il est un principe premier). Ce n'est pas d'abord parce qu'il est athée que le communisme est faux, c'est parce qu'il est faux qu'il est athée. Avant d'être ennemi de la grâce (dont l'Eglise est le sacrement), le communisme est l'ennemi de la nature (dont l'Eglise incarnée est gardienne). Telle est la clé du défi.

A l'intérieur du monde soviétique les chrétiens sont plus lucides que chez nous et il faut espérer qu'ils ne se laisseront pas manœuvrer par l'adversaire. Car dans l'idéologie soviétique le point décisif n'est pas l'athéisme mais la fausse anthropologie. Là le marxisme est conséquent avec lui-même : c'est bien l'homme qui est l'essentiel. Ce n'est donc pas d'abord par habileté politique qu'il faut placer le débat sur les droits de l'homme, c'est par souci de vérité¹⁶.

On le voit, il ne faut pas réduire cette forme tout à fait nouvelle d'épreuve aux persécutions que l'Eglise a subies au cours de son histoire. Plus encore que Dieu, ce qui est visé aujourd'hui, c'est l'Eglise. C'est que, probablement, le marxisme est la première grande hérésie non spécifiquement théologique mais ecclésiologique. Lorsqu'on nous explique que l'ère théocentrique est passée et que nous sommes entrés dans l'ère anthropocentrique, on dit vrai, au moins au niveau de l'hérésie. Reste que la bataille décisive se joue sur l'homme, sur le sens de l'homme que les chrétiens sauront affirmer au nom de leur foi.

14. On pense spécialement à l'appel pour la défense de la patrie qui fut adressé par Mgr Serge, métropolite de Moscou, en date du 22 juin 1941, c'est-à-dire le lendemain de l'invasion allemande, avant même que Staline ait réagi. Cf. N. STRUVE, *op. cit.*, pp. 309-310.

15. Sur l'athéisme anti-chrétien comme lien dialectique entre le matérialisme historique et le matérialisme dialectique (le marxisme comme science et comme philosophie), cf. Gaston FESSARD, *Chrétiens marxistes et Théologie de la libération*, Paris-Namur, Lethielleux, 1978.

16. Cf. JEAN-PAUL II, *Redemptor hominis* ; PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, spécialement n° 25-39. Cf. aussi le cahier de la revue *Istina*, « Liberté religieuse et défense des droits de l'homme », I, U.R.S.S., 1977.

Telle est la tâche écrasante de cette Eglise qui se trouve affrontée, on le voit, à un problème et à une épreuve tout à fait nouveaux. Jamais personne avant elle n'a été aux prises avec un pouvoir idéologique qui prétend détenir scientifiquement le monopole de la vérité, qu'elle soit politique ou morale. Jamais personne n'a été affronté à un pouvoir qui détient le monopole, de droit et de fait, des moyens d'information et d'éducation. (Seule l'expérience nazie est comparable). C'est la raison pour laquelle la bataille qui se joue est tellement difficile. C'est la raison pour laquelle nous devons tellement admirer ceux qui mènent ce dur combat.

Les ambiguïtés de la lutte

Est-ce dire que cette lutte de l'Eglise soit menée de façon toujours exemplaire, dans une parfaite lucidité et avec un courage sans faille ? Une pareille prétention serait évidemment ridicule. Un combat aussi difficile ne peut se dérouler sans compromissions, sans ambiguïtés, pour ne rien dire des fautes. Il serait bien hypocrite celui qui oserait s'en étonner !

Dans une situation si douloureuse, l'Eglise risque de dévoiler ses points faibles, elle risque de suivre ses mauvais penchants. Par suite de la déshumanisation résultant de soixante années de régime soviétique, par suite de la régression culturelle résultant de la pseudo-science dominante, par suite de l'isolement dans lequel on la fait vivre, par suite de toutes les limitations imposées à l'enseignement et à la réflexion théologique, il n'est pas douteux que l'Eglise, si admirable soit-elle, est menacée par ses faiblesses les plus anciennes, les plus congénitales : celles qui ont été repérées depuis longtemps au cours de l'histoire russe. On peut relever les plus marquantes.

Le renouveau religieux en Russie soviétique risque toujours de se vivre sur le mode de la « fuite du monde », d'un rejet du monde. Pour des raisons historiques anciennes, à cause aussi de l'importance du monachisme (au dire de certains), à cause de l'emprise des sectes (plus probablement), cette tentation semble plus forte dans l'Eglise orientale qu'en Occident. Des raisons modernes jouent dans le même sens : après avoir fait trop confiance en la promesse socialiste de transformation du monde, l'homme soviétique risque de désespérer radicalement de ce monde. Pour le chrétien nouveau converti la tentation est réelle de confondre le salut avec le rejet du monde.

Une autre menace vient de la superstition. Par suite de la dégradation de la culture religieuse du peuple chrétien (qui ne peut être librement catéchisé), la renaissance religieuse en U.R.S.S. risque de se faire dans un contexte fidéiste et piétiste aussi généreux que dommageable. En effet, trop souvent le peuple chrétien est exposé à ne retenir que des merveilles douteuses. L'attrait pour les récits de coupes qui se redorent toutes seules ou pour des icônes qui se restaurent d'elles-mêmes relève plus du goût du merveilleux que du sens chrétien du miracle. Il y a là un écueil, spécialement pour la foi populaire.

Au cours de l'histoire, une grande faiblesse de l'Eglise russe a été sa trop grande soumission à l'Etat. Traditionnellement en Orient les rapports de l'Eglise et de l'Etat sont réglés par la théorie dite de la « symphonie des pouvoirs » (tandis qu'en Occident on se réfère à la théorie des « deux glaives »). C'est dire qu'en Orient on met l'accent sur la cohérence plus que sur la séparation des pouvoirs. Sur cette base théorique le pouvoir autocratique des tsars a fini par faire de l'Eglise russe, dit-on, un département de l'administration d'empire. Il s'agit là d'une opinion extrême mais qui contient une part de vérité. On comprend, dès lors, que sur ce point l'Eglise russe soit mal préparée, de par sa tradition propre, à faire face à la situation présente.

La querelle entre « églises enregistrées » et « églises non enregistrées » montre que cette trop grande soumission à l'Etat est actuellement ressentie comme une chose grave aux yeux des croyants. Certaines églises refusent l'enregistrement légal pour retrouver ce qu'elles estiment nécessaire : une totale liberté ; mais le prix à payer est de vivre dans l'illégalité. Le phénomène est très marqué dans les communautés baptistes, mais il existe aussi dans l'Eglise orthodoxe, même s'il n'y prend pas des formes aussi tranchées mais reste à l'état de tendance ou de malaise¹⁷.

Dans l'Eglise orthodoxe ce malaise se traduirait plutôt par une certaine défiance manifestée parfois par les fidèles envers leur clergé. Certes ce n'est pas un des moindres succès de la politique athée que d'avoir enfermé le clergé dans un ensemble de compromissions et d'avoir ainsi sapé - si peu que ce soit - la confiance des chrétiens orthodoxes envers lui. Mais, pour obtenir ce résultat, il faut bien reconnaître que les autorités soviétiques ont su exploiter habilement une faiblesse traditionnelle du clergé russe, trop soucieux de ne pas indisposer le pouvoir établi, trop sensible à la politique d'intimidation¹⁸.

Enfin, le dernier grave danger qui menace cette Eglise, obligée à vivre sur elle-même et sans contacts suffisants avec les autres communautés chrétiennes, tient à ses vieux penchants au nationalisme religieux. Car, à côté de la tendance œcuménique qui a été signalée, existe une autre tendance qui, elle, tend à déculpabiliser la Russie à bon compte : en accusant « l'Occident pourri » d'être le vrai coupable de toute la tragédie communiste, puisque c'est cet Occident qui a inventé le marxisme, et

17. Cf. V. FLETCHER, *L'Eglise clandestine en U.R.S.S.*, Paris, éd. A. Moreau, 1972. Cf. aussi la Lettre du Comité chrétien de défense des droits des croyants en U.R.S.S. au Patriarche de Constantinople Dimitrios I^{er}, par le P. Gleb Yakounine etc. (11 avril 1978) dans *S.O.P.* (Service orthodoxe de Presse), n° 30, juillet-août 1978, pp. 8-13. De plus, il faut mentionner au moins le cas de l'Eglise uniata qui a été incorporée - ou réincorporée - dans l'Eglise russe en mars 1946. De ce fait une vie clandestine est rendue inévitable pour ceux qui n'acceptent pas en conscience cette opération plus politique que religieuse. Mais il semble convenu de passer cette affaire sous silence. Pourtant cette version moderne inattendue du *Cujus regio, ejus religio* n'est guère à l'honneur des Eglises catholique et orthodoxe.

18. Cf. Françoise FLAMANT, « La société soviétique et la religion » dans *Les Quatre Fleuves*, n° 8, pp. 34-40.

c'est donc lui qui accable la Russie, une fois de plus ! Bref, la Russie est invitée à rejeter sa faute sur les autres. Ce faisant, au lieu de l'aider à prendre conscience du rôle néfaste qu'elle a joué dans la propagation des erreurs chez elle et dans le monde entier, on la détourne un peu plus du réel, on l'éloigne d'une attitude chrétienne de repentance, pour faire jouer son nationalisme religieux et l'abuser avec les vieux mythes slavophiles qui lui ont déjà fait tant de mal.

En somme, on pourrait craindre pour l'Eglise russe les insuffisances passées de son éducation politique. On pourrait craindre qu'elle ne soit pas plus attentive aujourd'hui qu'hier à l'importance spirituelle des réalités temporelles. De ce fait, humainement parlant, elle semble encore plus mal préparée qu'une autre à affronter le monde idéologique et ses confusions¹⁹.

Pourtant c'est elle qui a subi le premier assaut, c'est elle qui est à l'épreuve et qui nous apprend à supporter l'épreuve. C'est pourquoi les limites dont on vient de parler n'ont pas à être cachées car elles ne font que rendre plus admirable la lutte menée par cette Eglise. En effet, c'est dans notre faiblesse que se révèle le don de Dieu : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » L'Eglise ne tire pas sa force de son propre fond, mais de Dieu. Aussi, à travers l'épreuve de l'Eglise russe c'est le mystère chrétien qui se révèle à nos yeux, qui se confirme une fois de plus sous nos yeux.

*
**

La situation de l'Eglise russe aujourd'hui a été présentée avec une sécheresse voulue, car il s'agit pour nous d'entrer dans un monde froid et impersonnel. Mais, on le devine, cette situation est des plus douloureuses, car la persécution est aussi cruelle que masquée. Cette Eglise porte le poids du péché du monde d'aujourd'hui : elle doit affronter ce monstre nouveau qui s'appelle l'idéologie. Or, nous sommes solidaires dans cette épreuve, car le monde est un. Aussi devons-nous savoir que le combat de l'Eglise russe et son martyre sont déjà les nôtres aujourd'hui et le seront peut-être pleinement demain si nous devons affronter la même épreuve.

Si le monde est un, l'Eglise plus encore est une. Aussi cette épreuve de nos frères russes orthodoxes ou baptistes est notre épreuve, spécialement à nous catholiques et protestants. Cette Eglise est en droit de nous dire les mots de saint Paul : « La mort fait son œuvre en nous, la vie en vous » (2 Co 4, 12). Peut-être faudrait-il traduire ainsi : « La persécution fait son œuvre en nous, pendant que pour vous toute liberté de vivre votre foi vous est laissée. » Que faisons-nous de cette liberté ?

19. Cf. Jean LALOY, « A propos du marxisme dans les pays de l'Est. Grands refus et grands espoirs », dans *Les Quatre Fleuves*, n° 8, pp. 24-33. Du même auteur : « Hommage à Soljenitsyne, Sakharov et leurs compagnons » dans *Commentaire*, n° 3, pp. 287-289.

Si l'on pense à la solidarité qui se manifeste lorsque des communistes chiliens sont victimes de l'arbitraire, si l'on pense à la solidarité que manifeste le monde juif pour défendre les siens en U.R.S.S., on reste confondu par notre passivité ou notre lâcheté de chrétiens d'Occident, si fiers de notre tradition libérale mais si encombrés par les faux problèmes qui nous détournent de la réalité de notre monde d'aujourd'hui.

Certes, le combat spirituel ne se déroule pas au niveau des protestations ou des pressions politiques ou même morales. Mais de là jusqu'à oublier notre frère que l'on martyrise habilement, il y a un abîme. Sommes-nous attentifs à ce drame silencieux qui se déroule à côté de nous ? Demain nous n'aurons pas l'excuse de dire : « Nous ne savions pas » !